

Pleurs d'enfant

Archives Buñuel/553
n° Reg. 14340765

LA BÊTE ANDALOUSE

DECOUPAGE

Musique

N° 1 - (O.I.) Sur une roche lisse on voit en G.P. un scorpion. Finir d'ouvrir l'iris pour voir une main qui s'avance vers lui avec précaution, comme si elle allait le prendre entre ses doigts. Le scorpion menaçant lève son aiguillon venimeux.

SOUS TITRE - Le scorpion est un genre d'arachnides qui vit en général sous les pierres.

N° 2 - Le scorpion vu sous un autre angle s'éloigne de la main et va se cacher sous la pierre. A peine vient-il de se cacher que la main soulève la pierre et revient pour le laisser à découvert.

N° 3 - G.P. du scorpion pris de face de façon qu'en levant la queue ses articulations se voient parfaitement. Intercaler dans ce plan, avant le fondu le sous-titre suivant:

(F.r.)

4

sur G.P. de la pièce venimeuse de la bête.

SOUS-TITRE - L'abdomen du scorpion est articulé et son segment final contient le dard venimeux dont la piqûre peut être mortelle.

N° 4 - La main s'aidant d'un fétu de paille touche le dos du scorpion. Celui-ci pique convulsivement le fétu de paille.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR
-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-

PROCES-VERBAL

N° 1 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

N° 2 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

N° 3 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

N° 4 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

N° 5 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

N° 6 - Le 15 mars 1954, à 14 heures, au Palais National, sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur, ont eu lieu les travaux préparatoires à la tenue de la séance publique de la Commission de l'Assemblée nationale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la réorganisation de la justice administrative.

Musique

SOUS TITRE - Une légende, non encore contrôlée à ce jour, dit que le scorpion se suicide quand il se voit encerclé par le feu.

N° 5 - Autre aspect du scorpion en Plg. absolu. L'insecte immobile ne donnera pas d'autre signe de vie que le mouvement continu de son abdomen.
(F.r.)

4

sur le même scorpion, sous le même angle et au même endroit mais entouré d'un cercle de feu.

SOUS-TITRE - Le scorpion habite généralement des terrains arides et rocheux où toute végétation semble impossible.

N° 6 - Le scorpion en P.P., de sorte qu'on le voit très distinctement, grimpe le long de la face verticale d'une roche. Presque en même temps l'appareil en Trav. accéléré s'éloigne de la bête jusqu'à ce que celle-ci commence à disparaître à cause de l'éloignement. A la place on voit maintenant un paysage immense d'une désolation lunaire. Arrêt du Trav. et d'abord tout reste sans mise au point.

(F.r.)

4

sur vue sans mise au point du même paysage mais regardée sous un autre angle. Le point se fait et seulement alors on voit en P.P., grimpé sur une roche, un homme d'aspect patibulaire, armé de toutes pièces, qui contemple avec beaucoup d'attention quelque chose qui doit se trouver quelque part au fond de la falaise près de la mer.

(F.r.)

8

sur G.A. du bandit dont l'aspect misérable et fémélique produira une impression entre grotesque et terrible. Le bandit regarde avec beaucoup d'attention vers le bas (N°7) Son attention est rapide, nerveuse comme celle d'une sentinelle de

SILENCE

Recitatif
religieuxMusique
religieuse (Bach)

Lointaine

poste avancé que ses copains auraient placé là pour les prévenir de l'arrivée d'une bonne prise. Il dirige un dernier et rapide regard.
(Tourner divers métrages de ce numéro pour les intercaler deux ou trois fois dans le montage si nécessaire).

Rapide plus fort
Musique plus forte

N° 7 - Vus par le bandit, mais se distinguant avec netteté et presque au bord de la mer, se trouvent quatre archevêques vêtus d'ornements liturgiques et dans la même attitude que s'ils se trouvaient dans le chœur d'une cathédrale.

N° 8 - (Les archevêques la seconde voit que le bandit les voit, mais pour être vus par le public) Pris de face de sorte que l'on voit un peu la mer et les vagues qui viennent se briser à leurs pieds. Les archevêques sont en train de chanter.
(F.r.)

8

sur Pan. Hor. des archevêques. Ils passent un à un en restant pourtant approximativement en P.A. Le dernier des quatre ecclésiastiques, le plus petit, a une moustache absurde de guides, tortillée. Mais sa gravité s'en souffre pas le moins du monde. Tous chantent sur ce ton bourdonnant et endormi des chanoines dans le chœur de la cathédrale. L'un suit d'un oeil indifférent son bréviaire; les autres le tiennent fermé avec un doigt pour marquer la page.

La même musique moins forte

N° 9 - Plan un peu plus éloigné que le G.P. du N°6 troisième fondu. Le bandit qui est encore à regarder prend la décision rapide d'abandonner son poste pour aller donner l'alarme à ses compagnons.

En sautant du rocher, victime d'une faiblesse incroyable, il tombe presque par terre, mais remis immédiatement, vient vite dans la direction de l'appareil. Son expression sera douloureuse et en tout moment, celle d'un homme tourmenté par quelque chose d'indéfinissable qui pourrait être, entre autres choses la FAIM par exemple. Le bandit sort du champ et l'appareil décrit ensuite un tour de 180° pour le retrouver de nouveau et le voir s'éloigner d'une marche rapide, vacillante.

bruit de la mer

N° 10 - Nouvel aspect des archevêques qui continuent à chanter. En P.P. l'archevêque à la moustache. Au moment de la réalisation, décider si les archevêques se tiennent endormis en écoutant uniquement le bruit de la mer.

Changement de
musique.

N° II - Un fond quelconque du même paysage. Tout aussi rapidement que le permet son état de faiblesse, le bandit avance obliquement par rapport à l'appareil. Il empoigne le fusil qu'il a toujours tenu dans ses mains depuis la première image.

(F.r.)

4

sur le même descendant une pente rocheuse.

(F.r.)

4

sur le même qui, après avoir avancé quelques pas, s'arrête pour essuyer sa sueur. Il semble en proie à une crise de fièvre. Un vertige le menace. Il prend néanmoins son élan et continue à courir.

Muniqué

N° 12 - V. de p.E. de quelques ruines ou cabane pas très éloignée qui servent de refuge aux bandits. Le bandit entre dans le champ, de dos, dans la direction des ruines.

N° 13 - Le bandit, comme vue des ruines ou de la cabane, avance jusqu'au P.P. Il va sauter un petit fossé qui s'ouvre là. Mais sa faiblesse est si décisive qu'il tombe lamentablement à terre. Sa chute brutale est absurde, disproportionnée à l'obstacle. Assez endolori et boitant un peu il poursuit son chemin.

N° 14 - p.E. des ruines ou de la cabane, mais beaucoup plus près en P.P., le bandit entre dans le champ tournant le dos à l'appareil et en direction de celles-ci et il avance à peine un peu ...

(F.r.)

sur la porte qui donne accès à l'intérieur.

(F.r.)

sur l'intérieur. Une habitation nue au travers du toit de laquelle sillonné de crevasses peuvent se voir des lambeaux de ciel. L'atmosphère misérable dans laquelle tout apparaît dans le plus grand abandon avec le foyer éteint, et des restes de chaises épars çà et là. Un tas de paille indique clairement le genre de lit dont usent les bandits. L'un d'eux, PERMAN, étendu dans la paille dans un angle. Un autre rongeur un morceau de pain. Déterminer à la réalisation l'attitude et l'occupation de chacun. Le Capitaine assis au centre se remarquera après les autres.

N° 15 - P.I. du capitaine. Expression semblable à celle du bandit sentinelle, mais aussi famélique et triste que lui, mais plus entière et

Manque

Paroles:

"Assez"

est toi -- "

énergique. Egalement d'aspect entre grotesque et féroce. Il regarde, le sourcil froncé, devant lui horriblement.

N° 16 - Dans un coin, presque expirant, se tient PEMAN étendu sur un misérable tas de paille. Pris en P.A. en Plg. Ses yeux fermés s'ouvrent lentement, regardant sans voir et se refermant ensuite.

N° 17 - Deux autres bandits dont l'aspect n'est pas moins lamentable que celui des autres. Ils sont inactifs avec le regard perdu et une expression ambiguë entre celle de la faim et celle de l'angoisse. A ce moment, on frappe des coups et ils subissent une légère commotion ou sursaut. (N° 18) Obéissant l'ordre du capitaine, l'un d'eux se lève lentement pour aller ouvrir la porte. Par sa marche indécise, vacillante, on comprendra tout de suite l'état lamentable dans lequel il est.

N° 18 - Sursaut du capitaine en entendant les coups. Il est resté à regarder fixement la porte. On entend à nouveau les coups qui paraissent obéir à une consigne établie. Le capitaine fait un geste à sa droite pour ordonner que l'on ouvre.

N° 19 - La porte dans sa partie intérieure en P.P. Le bandit qui s'est levé pour ouvrir arrive à la porte. Par précaution excessive il tient de la main gauche son pistolet tandis que de la

Souvent coups frappés
dans la porte

Musique

droite il tire le verrou de la porte. Celle-ci s'ouvre et le bandit sentinelle apparaît dans le linteau.

Parlé

N° 20 - Plan du capitaine qui s'est un peu animé en voyant apparaître le bandit. Il le regarde en fronçant le sourcil. Pause (N° 21) Changement d'expression chez le capitaine qui, très troublé par la demande et consultant rapidement du regard ses compagnons, répond: "NON NOUS N'AVONS RIEN VU" (..... N° 21) Brusquement, il change de ton et demande brutalement: "MAIS, Y-A-T-IL DU NOUVEAU, OUI OU NON ?" (.... N° 21). Ayant entendu la dernière réponse de la sentinelle il se lève presque d'un bond et ordonne énergiquement à ses hommes, presque d'un cri "VITE, aux MANDORES".

Parlé

N° 21 - Plan de la sentinelle qui, étant entrée, avance enfin de quelques pas, jusqu'au G.A., vers l'appareil qui occupe la place du capitaine. Le bandit se tient comme stupide ou comme quelqu'un qui sort d'un rêve. Puis, regardant fixement le capitaine, il demande: "SUIS-JE TOMBE PAR HASARD?" Il entend la réponse négative du capitaine avec la plus grande indifférence. Son attention paraît située très loin de là.... En écoutant la question énergique du capitaine, il sursaute un peu comme s'il sortait d'un rêve et il dit, en faisant un effort de mémoire: "OUI LES MAYORQUINS SONT ENFIN LA".

Pas de bandits sur le plancher.

SILENCE

N° 22 - P.E. de l'intérieur des ruines. Les bandits, quoique avec peine, se sont animés en entendant l'ordre de leur capitaine. Ils prennent

SILENCE

les armes. Quelques-uns se dirigent déjà vers la porte. Le capitaine se lève pour se placer à son tour près de la porte et l'ouvrir.

" Par ici "

Parlé

N° 23 - Raccord du capitaine arrivant près de la porte qu'il ouvre avec violence. Il commence à gourmander ses hommes pour qu'ils sortent promptement. Le capitaine jette un dernier regard à l'intérieur. Il semble, regardant avec attention, comme chercher quelqu'un. D'une voix énergique, il demande : "ET PEMAN ?"

Note (-La Question que pose le capitaine est à placer pour les besoins du sonore au commencement de son P.R. du N°24).

Parlé

N° 24 - P.R. en G.A. pour raccord du capitaine. Celui-ci, sans cesser de regarder, demande : "ET PEMAN ?" (N°25) Le capitaine se met en colère en entendant l'excuse du bandit. Le regardant sévèrement, il lui crie : "NOUS AUSSI ET NOUS Y ALLONS" (... N° 25). Brusque changement d'expression. De la colère, il passe à un sincère étonnement devant la ridicule, la démente excuse de Péman. Il ne peut contenir sa surprise. Convaincu néanmoins il s'exclame : "HE CON: BIEN, BIEN, NOUS PARTONS." Il sort.

N° 25 - G.A. de Péman étendu sur la paille, livide, défaillant. En entendant l'interpellation de son chef il ouvre lentement les yeux, il

Parlé

s'anime lentement et faisant un effort, avec sécheresse, il lui dit: "JE SUIS FOUTU". Péman fait de la main un pauvre geste de ressentiment amer et il énonce d'une fois très faible: OUI, OUI, MAIS VOUS AVEZ DES ACCORDEONS, DES HIPPOPO-TAMES, DES CLEFS ET DES CHEFS GRIMPANTS..... " Quand, après son étonnement, son chef est sorti déjà à l'extérieur Péman, les yeux hallucinés, rassemble encore une fois ses forces pour dire son dernier mot "..... ET DES APPOINTEMENTS". La tête du bandit tombe sans force sur la paille.

Musique

N° 26 - La porte de la façade de la maison (ou des ruines) en p.E. Les bandits défilent en allant prendre, pour aller à la rencontre des archevêques, la même direction que celle suivie par le bandit sentinelle. Celui-ci viendra le dernier. Le capitaine qui vient de sortir s'avance vers les autres pour se mettre à leur tête. Tous marchent le plus rapidement que leur permet leur exténuation.

N° 27 - Le même paysage avec le fossé ou l'irroyo où est venu tomber le bandit sentinelle. Pris sous le même angle. Les bandits sortent, leur capitaine en tête, par la droite du champ tournant le dos à l'appareil. Tous ont dû sauter le fossé et tous, bien que lourdement, y ont réussi: tous, excepté celui qui est tombé en allant prévenir les bandits de la présence des archevêques, lequel retombe en étendant les mains et n'a plus la force de se redresser. Ainsi étendu il voit s'éloigner ses compagnons avec une expression non exempte d'effroi, en pleine exténuation? Raccord.

Murique

N° 28 - P.R. du bandit tombé à terre voyant s'éloigner ses compagnons dans l'attitude décrite au N° 27.
Fondu Rapide.

N° 29 - (O.F.) Les bandits sur un fond du paysage de toujours vont en passant parallèlement à l'écran. Ils donnent déjà des signes de fatigue véritable. L'un d'eux, plus en retard que les autres et plus exténué, tombe plus qu'il ne s'assied sur le sol. Il reste ainsi sans forces pour se lever.

(F.r.)

12

sur une pente abrupte vue d'en-dessus en Plg. et que les bandits ont à peine commencé à gravir que, au comble de leur étrange fatigue, ils commencent à tomber un à un par terre (N° 30)

(N° 31) Seul le capitaine continue à monter jusqu'à ce qu'il arrive à se trouver en P.P. de face à l'appareil. Puis seulement il fait demi-tour pour voir si ses hommes le suivent. Il donne lui aussi des signes de grande fatigue. Quand le capitaine se tourne tous les bandits gisent déjà par terre. Raccord avec N° 32.

N° 30 - Plans rapprochés des chutes. Deux bandits au moment de monter sur la même roche trébuchent épaule contre épaule et tombent à terre d'où ils ne se lèvent pas encore. En plus du grotesque de la chute, il y a néanmoins un élément terrible donné par leur expression qui empêche que la chute soit franchement comique.

N° 31 - Autre bandit au comble du désarroi se laisse tomber pesamment par terre. Il reste face à terre et sans faire un seul mouvement.

Musique

II.

N° 32 - Le Capitaine de face en G.A. contemple très tristement, avec une très grande fatigue, le tableau qui s'offre à sa vue (N° 33) Il s'assied ensuite et appuyant son menton sur sa main droite il jette vers ses hommes un dernier regard de rage et de désarroi.
(Fondu lent)

N° 33 - Vue par le capitaine on voit les bandits jetés par terre évanouis dans la pente.... Au premier plan et regardant l'appareil (le capitaine) se traîne péniblement l'un d'eux dans un dernier effort avec la volonté de poursuivre reflétée dans le yeux.

Changement d'air de
Musique (fort)

vue de mer
(faible)

N° 34 - (o.F.) V. en Plg. du lieu où se trouvaient les archevêques. Il y a eu des changements et bien qu'on ne puisse préciser en quoi ils consistent jusqu'à ce que l'on voit qu'ils se sont réduits en squelles, on note néanmoins une disposition différente de celle qui un peu avant était contemplée par la vigie des bandits. S'en tenir un moment à cette vue et rapidement par un brusque coup de Pan. aller encadrer la mer. On voit quelques huit ou dix barques et canots à pétrole surchargés de monde et déjà très près de la plage.
(F.r.)

vue de mer
(fort)

Musique
(faible)

8
sur P.R. des embarcations déjà abordées sur la plage et avec leurs occupants débarquant sur le sable.

Bruit de mer
une fond de
musique.

Musique

N° 35 - P.P. en Plg. de la barque où se trouvent les personnages les plus importants de l'inauguration ou acte public qui va avoir lieu. Le premier à descendre, aidé par deux types galonnés est le gouverneur dont la poitrine est sillonnée d'une écharpe, symbole de son commandement. Viennent ensuite les autres occupants, également personnages de haute importance.

N° 36 - Autre groupe de gens débarquant. Une nonne. Ils vont sortir du champ par la droite et la gauche de l'appareil suivant tous la direction où l'on suppose les restes des archevêques.

N° 37 - p. E. de gens débarquant encore et d'autres qui déjà à terre se dirigent vers le même endroit. Ce plan très nourri de groupes pour donner l'impression de multitude.

N° 38 - Appareil placé à l'endroit où se trouvent les dépouilles des archevêques. V.E. de la multitude, tous avancent près de l'appareil et déjà très près de lui. Le gouverneur et sa suite est le premier à arriver au P.P. ou P.A. Là, tous s'arrêtent et d'un air respectueux regardent devant eux (N° 39) Ils continuent à avancer.

Musique

N° 39 - Mus par le public, on voit maintenant pour la première fois, les archevêques ou plutôt leurs restes. Par le désordre et l'état de lacération de leurs vêtements, par les squelettes qui émergent à moitié enterrés dans le sable, parce que déjà un ou deux d'entre eux ont disparu, il restera une impression d'avoir parcouru beaucoup de temps, voire des siècles, alors qu'en réalité il y a seulement des heures que le bandit les vit pour la première fois. Les squelette de l'un d'eux avec ses vêtements très vieux et en désordre se tient encore assis sur une roche. D'un tas de sable émergent les tibiaux et le pied d'un autre. Ça et là, des lambeaux de vêtements presque impossibles à reconnaître.

N° 40 - V.E. latéral en Plg. des restes des archevêques et des gens qui ~~après~~ d'eux commencent déjà à former le cercle. *pres*

N° 41 - P.P. de la première rangée d'inaugurateurs où se trouvent les personnalités les plus éminentes. Tous se taisent, puis enfin le gouverneur regarde, pour les lire, les feuillets qui doivent consacrer l'acte. Raccord.

N° 42 - P.A. du gouverneur avec les feuillets à la main méditant ses premières paroles. Tout de suite s'entendent les cris qui arrivent des dernières rangées de spectateurs. Tous tournent la tête. Raccord.

is (La Police! Cochons,
font les separeer!
c) Entendus de l'ou

Cris

Musique faible

N° 43 - V. Plg. prise de derrière le groupe de sorte que tous les spectateurs tournent le dos à l'appareil mais comme les cris et les insultes se font chaque fois plus violents au milieu d'un grand mouvement balancé tous tournent la tête vers l'endroit où se trouve l'appareil qui est celui d'où proviennent les cris.

Houleux
de foule

N° 44 - Plg. d'un groupe partiel de gens des dernières rangées apostrophant quelqu'un qui doit se trouver par terre au milieu du cercle qu'ils ont formé. On entend les insultes et les mouvements et les fluctuations du cercle sont très violentes.

N° 45 - P.P. par terre d'un homme enlacé avec une grande lascivité à une femme et tous deux se roulant dans la boue. Très près d'eux, comme fond, on voit les jambes des spectateurs; l'un d'eux donne un coup de pied à l'homme (N° 46) et les autres prennent la femme par le dos, tentent de la séparer de son amant. On continue à entendre les insultes. Raccord avec N° 47.

N° 46 - G.P. des amants. Elle se laisse faire en regardant le personnage avec une grande expression de tendresse comme celle d'une mère qui se laisse caresser par son fils. Lui, lui mord une oreille et son expression est celle d'une lascivité démente. On voit les mains et les pieds des gens donnant des coups de pieds, secouant brutalement le couple.

N° 47 - Autre aspect du groupe mais d'un peu plus loin pour voir deux ou trois des spectateurs se précipitant sur le couple et les ayant séparés de vive force, ils relèvent la femme et la tirent de là avec violence. Raccord.

N° 48 - P.R. de la femme qui avance conduite par deux personnes du public chacun la soutenant d'un bras. L'appareil en Trav. poursuivant sa marche derrière la femme. Celle-ci tourne la tête et avec grand et angoissé amour regarde du côté où doit se trouver son amant.

N° 49 - P.A. en Plg. de l'homme qui, possédé par quelque étrange démente, et les yeux presque blancs continue à se rouler dans la boue. De temps en temps, ils reçoivent un coup de pied mais enfin, les gens le considérant comme un possédé commencent à le laisser tranquille.

(F.r.)

4

sur la tête de l'homme un G.P. Ses yeux entr'ouverts paraissent contempler une vision ineffable. Son visage reflète le plus grand bonheur et sa tête se meut mollement comme mise en mouvement par le rythme de sa vision voluptueuse. Il a enfin cessé de se rouler. Bien accentuer la note de ce qu'il est en pleine contemplation intérieure pour raccorder avec l'image suivante

(F.r.)

12

DOCUMENT

Sur une grande étendue de terrain ou le pied d'un volcan sillonné par la lave.

(F.r.)

12

sur son amante en p.I. assise (ceci doit être suggéré uniquement de sorte que reste l'inquiétude plus que la certitude de ce que cela peut être) sur une lunette très blanche en porcelaine immaculée. Elle est vêtue de blanc et par l'expression et l'illimitation de sa tête elle donnera une parfaite idée de sa grande pureté.

(F.r.)

8

jeux et explosions

ARCHIVE

I

lunette d'alarme Tristan

au
2x2=4
2x3=6

1 1

sur la même lunette mais vue entièrement et maintenant inoccupée. Le papier hygiénique déroulé jusqu'au sol commence à flamber par le bout et en un instant est dévoré par la flamme. Au dernier moment cette image est agitée, secouée brusquement

Musique comme fond

ciencia el
curso del
gobierno

N° 50- P.P. du visionnaire et de deux policiers qui le secouent avec grande violence pour le faire sortir de son rêve et l'oblige à ce qu'il les suive. Malgré cela et malgré qu'il soit reve u à lui il les suit avec une expression absente.

N° 51 - Raccord en plan un peu plus éloigné de l'individu que les policiers obligent énergiquement à les suivre. Les gens jetant leurs derniers regards au profanateur retournent à nouveau au gros du groupe parce que la cérémonie est enfin commencée et que l'on entend les premiers mots du discours. Policiers et détenu avancent vers l'appareil.

N° 52 - P.A. - du gouverneur en plein discours. Tirer plusieurs autres ~~positifs~~ mètres positifs d'une image négative de sorte que brusquement l'orateur reste immobile avec un geste d'éloquence enflée mais que sa voix continue à prononcer le discours.

Aboiements
ou appel

N° 53 - Trav. de face du type conduit par les policiers. On entend aboyer un chien. Le personnage donne une étrange secousse (N° 54) il regarde en arrière vers le lieu d'où viennent les aboiements. Aussitôt par un énergique mouvement de bras il envoie à terre les policiers et court dans la direction de l'animal.

N° 54 - Parmi les spectateurs de la dernière rangée une dame qui suit attentivement le discours de la cérémonie. Elle tient attaché un petit chien de luxe qui est celui aboie dans la direction de l'appareil..... Le personnage entre dans le champ et s'élançant contre le petit chien, il lui donne un formidable coup de pied qui l'envoie à plusieurs mètres de là. Presque en continuation les policiers entrent comme une trombe dans le champ, se précipitant sur le personnage qu'ils saisissent brutalement lui mettant les menottes. Ils le tirent avec violence. Le personnage, après avoir accompli son acte, réfléchit à nouveau la plus grande indifférence. Raccord.

N° 55 - Trav. de l'individu avec les menottes conduit par les policiers avec mouvement pour RACCORD avec le numéro antérieur. Rester un moment en trav. pour que l'on puisse voir l'étrange expression absente du détenu qui marche avec les yeux presque entr'ouverts. xx (N° 56) Le détenu toujours en trav. voit bientôt quelque chose qui attire puissamment son attention, sur le sol vers la droite. Il s'arrête brusquement. (le trav. s'arrête également) et malgré la résistance que lui opposent les policiers, il les entraîne matériellement dans la direction indiquée (Pour mettre au montage, si cela convient, à la suite du N° 56).

N° 56 - p.E. pris immédiatement derrière l'endroit où se trouvaient les restes. Au premier rang quelques ouvriers placent, face au gouverneur et à sa suite, la première pierre. Le gouverneur qui a déjà fini de parler contemple l'opération et prend des mains d'un ouvrier une truelle de maçon avec un peu de plâtre.

N° 57 - Le détenu faisant effort pour échapper aux policiers entre dans le champ. Il regarde obstinément le sol, à ses pieds exactement, et tente de fouler aux pieds quelque chose. Malgré la violente opposition qu'ils lui opposent, il réussit (N° 58) à fouler aux pieds ce qu'il veut. Sa manie à peine satisfaite il se laisse de nouveau conduire avec la plus complète indifférence. Les gardes lui administrent quelques coups et bousculades. (Raccord des gestes avec N° 59).

Écraser un papillon
de rose sur le
front.

N° 58 - G.P. des jambes et des pieds du détenu. À quelque distance d'eux passe tranquillement un gros insecte. Malgré les oscillations dues aux poussées et à la lutte avec les policiers que supportent ses jambes, le détenu réussit à écraser l'insecte.

N° 59 - Les deux policiers, avec le détenu au milieu, sortent par la droite de l'appareil, lui tournant le dos, sur un fond de paysage désert. Ils s'éloignent.
(Fondu)

N° 60 - (o.f.) p.e. du gouverneur entouré de deux ou trois personnes et aidé d'un ouvrier jetant la première truée sur la pierre. Son acte terminé, ils retournent en arrière pour aller se placer une autre fois dans les files. La vue prise de derrière la pierre de sorte que celle-ci reste en P.P.
(F.r;)

Musique

sur la pierre en premier G.P. couvrant presque tout l'écran. Il y a dessus une inscription qui dit: "EN L'AN DE GRACE 1930, SUR LES LIEUX OCCUPES PAR LES RESTES DE QUATRE MAYORQUINS, A ETE PLACEE CETTE PREMIERE PIERRE POUR LA FONDATION DELLA VILLE DE"
(F.r.)

8

DOCUMENT

sur vue générale de Rome.

SOUS TITRE - Continuation de la vue générale.

SOUS TITRE l'IMPERIALE ROME.

DOCUMENT

(N° 61 - Vue générale du Vatican prise en avion si possible. SOUS-TITRE. Continuation de la vue du Vatican.

SOUS-TITRE - L'ANTIQUE MAITRESSE DU MONDE PAIEN EST DEVENUE DEPUIS DES SIECLES LE SIEGE SEULAIRE DE L'EGLISE. QUELQUES ASPECTS DU VATICAN LE PILIER LE PLUS FERME DE L'EGLISE.

DOCUMENT

Principale

N° 62 - Façade du Vatican prise de loin
F.r.

4

DOCUMENT

sur une partie de cette façade. Entre autres éléments architectoniques on remarquera une fenêtre

(F.r.)

4

sur la fenêtre. Sur l'un des carreaux de celle-ci

collé dessus pour remplacer un morceau de vitre cassée on verra le papier, mieux encore la lettre

(F.r.)

sur la lettre en G.P.

N° 63 - La lettre couvrant tout l'écran et de sorte qu'on puisse lire sans difficulté ce qui est écrit dessus. L'inscription est la suivante:.... "J'AI DÉJÀ PARLÉ AU GERANT QUI NOUS LAISSERA LE BAIL DANS DE TRÈS BONNES CONDITIONS. SI TU VEUX NOUS IRONS DIRECTEMENT CHEZ LUI DE LA GARE DE FAÇON QUE TU PUISSES LAISSER LE CHAUFFEUR À PIERROT ET ANTONIA. JE SUIS TRÈS CURIEUX DE SAVOIR CE À QUOI TU TE RÉFÈRES DANS TON TÉLÉGRAMME. RIEN DE PLUS À TRÈS BIENTÔT. UN BAISER DE TON

PRIMO.

N° 64 - Vue d'une rue qui pourrait aussi bien être une rue de Rome que celle d'une quelconque ville moderne. SOUS-TITRE. Continuation de la vue.

SOUS TITRE - MAIS ELLE AUSSI LA TRÈS ANTIQUE VILLE IMPERIALE EST ENTRÉE DANS LE REMOUS DE LA VIE MODERNE.

N° 65 - P.R. d'un rassemblement d'autos à un carrefour.

Musique

N° 66 - Un café avec terrasse sur la rue pleine de monde.

(F. r;)

4

sur aspect partiel de la terrasse. Quatre ou cinq tables avec des consommateurs. A l'une d'elles sanglotant, échevelée, cachant son visage entre ses mains, il y a une femme. Personne ne paraît prêter attention à elle.

SOUS-TITRE - ASPECTS DIVERS ET PITTORESQUES DE LA GRANDE VILLE.

N° 67 - Une devanture absolument anodine
N° 67 A - Fontaine anodine avec robinet
N° 67 B - Fragment de mur.

N° 68 - La porte d'entrée d'une maison encore plus anodine.

N° 69 - Un trottoir sur lequel passent quelques passants. L'un d'eux est matériellement couvert de poussière. Il la secoue de ses revers, mais très légèrement comme s'il n'avait de sale que cette partie de son équipement.

Solo de violon (Franck)

N° 69 A - Une main avec une bouteille remplie un verre. Puis le lance contre l'objectif.

N° 70 - Autre trottoir. Entr. autres personnes passe un Monsieur très respectable qui avance en donnant des coups de pied à un violon jeté par terre. Il le fait avec cette attitude de dissimulation propre à ces personnes qui, par exemple, s'obstinent à ne pas marcher sur les raies du trottoir.

mit du violon
cogne pas terre.

Messique

olon par terre

N° 71 - P.R. des jambes des *passants*
afin de voir le violon avançant grâce aux coups
de pied du monsieur. Le suivre un moment en Trav.

Finir solo violon

N° 72.- Une avenue versaillaise déserte. Fron-
daisons. En premier plan, à la gauche une statue
sur la tête de laquelle une pierre se tient en
équilibre. Venant par cette même avenue en direc-
tion de l'appareil arrive un monsieur (N° 73)
sur la tête de qui on voit aussi en équilibre une
pierre semblable. Il disparaît sous l'appareil
puisque cette vue aura été prise en Plg.
(F.R.)

N° 73 - P.R. en trav. du Monsieur en P.A. avançant
avec la pierre à cheval sur son chapeau. Le
monsieur d'âge avancé et avec moustache et barbe?

N° 74 (o.F.) 8 Fond quelconque de façades, palis-
sades, murailles, etc. Trav. à peine entrent dans
le champ les policiers et le détenu. Il passe
une affiche de bas que le détenu suit de la vue
à mesure qu'il avance, en conséquence obligé de
tourner la tête. (N° 75) Le Trav. s'arrête
parce qu'ils doublent le coin.

N° 75 - L'affiche qui représente des jambes de
femmes, chaussées de fins bas de soie, et assez
écartées comme celles d'une femme qui, assise
écarter ses jambes. L'affiche prise en trav.
s'éloignant de lui en partant du G.P.

N° 76 - Autre fond de façades, avec une nouvelle
affiche. Le détenu entre dans le champ avec les

policiers; en passant face à l'affiche il s'arrête d'un coup attiré puissamment par ce que représente l'image de l'affiche. Les gardes sans pouvoir éviter leur surprise s'arrêtent aussi mais cette attitude chez eux est très rapide puisque immédiatement remis ils bousculeront leur prisonnier pour qu'il les suive (N° 77) Assez brutalement et lui donnant un coup de poing ils arrachent leur prisonnier à cette vision.

N° 77 - P.I. du prisonnier en raccord avec le numéro antérieur. Il reste à regarder voracement l'affiche (N° 78). Les secousses des policiers pour l'obliger à les suivre de nouveau le tirent de sa contemplation. Raccord avec N° 76.

N° 78 - L'affiche en G.P. Elle proclame l'excellence d'une certaine pâte pour adoucir les mains. Une main de femme très blanche y est représentée dont l'annulaire disparaît dans un trou peint sur la même affiche.
(F.r.)

4

sur une main vivante très ressemblante et qui oscille nerveusement en s'appuyant sur le doigt qui disparaît dans le trou. L'effet de ce mouvement sera troublant à l'extrême, son expression étant particulièrement onaniste.

N° 79 - Trottoir ou palissades prises dans le sens longitudinal. D'assez loin on voit avancer les policiers et le détenu. Quand ils arrivent au P.P. l'un des policiers oblige les autres d'un geste rapide à s'arrêter. On voit qu'il va tirer une cigarette de la poche de sa veste (N° 80) Il l'allume et reprenant le bras du personnage aidé par son compagnon, ils poursuivent leur chemin sortant du champ à gauche de l'appareil.

N° 80 - Le groupe pris de dos en P.I. le détenu restant au centre. Raccord avec le plan antérieur du policier allumant sa cigarette. Le détenu tourne la tête vers l'appareil. De nouveau son attention est attirée par une troisième affiche qu'on aura vue auparavant sur le mur. Cette fois son regard exprime beaucoup plus de désir ~~sex~~ et de lascivité et d'amour que les autres fois. (N° 81) L'un des agents le tire de sa contemplation pour que nouveau il les suive. Raccord de gestes avec le numéro antérieur.

N° 81 - Placard avec tête de femme voluptueusement inclinée en arrière. Elle est très ressemblante à celle de sa maîtresse, l'affiche qui sera faite en s'inspirant de celle-ci peut très bien être l'affiche d'une grande vedette dans l'un de ses films.

(F.r.)

4

sur la tête véritable de la jeune fille dans une attitude analogue à celle de l'affiche (A ce moment intercaler au montage la tête du personnage dans le plan antérieur à tête dont l'expression sera d'un grand amour et désir). L'appareil s'éloigne de quelques mètres en trav. et on voit la jeune fille qui était secouée d'une espèce de tremblement lubrique et étendue dans le jardin, dans l'herbe par exemple. Ce trav. est fait dans l'intention de donner une réalité de coïncidence à ce que le personnage se représente (il substitue la tête de l'affiche à celle de sa maîtresse) et à ce que, en réalité, la jeune fille ressentait ou faisait à l'instant de la contemplation du personnage.

(F.r.)

4

sur l'affiche sous le même angle qu'avant le fondu.

N° 82 - Le détenu et les policiers sortent de l'objectif, l'obturant et descendant une rue.

Oriet

Reprise

N° 83 - G.A. - de la jeune fille dont l'expression assoupie et voluptueuse ne laissera place à aucun doute sur ce qu'on voulait exprimer auparavant. Elle se remet paresseusement avec lenteur. Enfin debout, suivie en Pan. Elle se met à marcher vers la porte principale qui donne accès à l'intérieur de la maison de campagne et devant laquelle un peu après s'arrêteront les autos des invités. A peine, elle traverse le linteau.

(F.r.)

8

sur la même en P.F. de profil montant les marches du hall. Au premier plan en P.I. de trois quarts de profil, assise dans un fauteuil la mère observe en silence la montée de sa fille.

N° 84 - Plan de la jeune fille montant les marches de sorte qu'on voit son buste et au premier plan sa main appuyée à la balustrade, glissant dessus et dont l'annulaire apparaît bandé (Ajouter si nécessaire un G.P. de la main glissant sur la balustrade).

N° 85 - P.A. en Plg. de la mère assise dans son fauteuil et tenant encore de la main droite le livre qu'elle était en train de lire. Elle suit avec attention le trajet de sa fille. Brusquement elle lui demande : "TU AS LA MAIN BANDEE" (N° 86) A la demande de sa fille si son Père est déjà rentré la mère lui répond d'un ton affectueux : IL EST DANS LA PHARMACIE. ENSUITE IL IRA DANS SA CHAMBRE S'HABILLER POUR LA REUNION " (N° 87) Quand la fille finit presque la grande harangue sa mère sans la laisser conclure l'interrompt en disant : "DEPECHE-TOI PARCE QU'A NEUF HEURES LES MAYORQUINS COMMENCENT A ARRIVER".

Parlant

Parlant

N° 86 - P.I. de la fille qui s'arrête en entendant la voix de sa mère. Elle regarde du côté où celle-ci se trouve et lui répond avec indifférence: OUI, IL Y A DÉJÀ PLUS D'UNE SEMAINE QUE J'AI MAL AU DOIGT". Une pause et puis: "PAPA EST RENTRÉ" A peine s'évanouit la vision du Père dans la pharmacie agitant le flacon que la fille explique à sa mère: "NOUS SOMMES SORTIS ENSEMBLE ET IL Y A DÉJÀ SIX . LE PLUS PETIT CHANTAIT COMME LES AUTRES ET IL AVAIT UNE PETITE MOUSTACHE. SEULEMENT LE PIANISTE MANQUAIT. MAIS IL NOUS ONT CONSEILLÉ UN MARISTE QUI JOUE TRÈS BIEN DU PIANO. AVEC CES MUSICIENS IL Y A DÉJÀ ASSEZ PARCE QUE SIX D'ENTRE EUX PLACES PRÈS DU MICROPHONE FONT PLUS DE BRUIT QUE SOIXANTE PLACES À DIX KILOMÈTRES. IL EST CLAIR QU'À L'AIR LIBRE BEAUCOUP DE SON SE PERD MAIS POUR NOUS POUVONS PLACER LES INVITÉS PLUS PRÈS DE L'ORCHESTRE. MAIS J'AVAIS PENSÉ..... Ici sa mère l'interrompt la faisant se dépêcher pour qu'elle aille s'habiller. La jeune fille obéit et finit de monter rapidement les marches.

Suite du
parlant

N° 87 - En G.A. sur un fond avec des tablettes pleines de flacons; de paquets, etc. se trouve le père de la jeune fille, le marquis agitant convulsivement un flacon. Son annulaire, le même que celui que la jeune fille avait bandé, le même que la main de l'affiche introduisait dans un trou, bouche le goulot du flacon. Tout le mouvement oscillatoire de cette main part du doigt.

N° 88 - V.E. du HALL. La Mère assise voit sa fille monter l'escalier.

Arrêt

N° 89 - P.P. de face sur la porte qui donne accès à la chambre de la jeune fille, prise par sa

partie extérieure. (Cette pièce c'est la même où entre dans les dernières scènes du film, le personnage désespéré après s'être donné le grand coup à la tête immédiatement après la scène d'amour.) la Porte reste quelques instant solitaire jusqu'à ce que la jeune fille entre dans le champ et l'ouvre pour entrer dans la chambre. On voit au fond le lit de la jeune fille occupé par une vache. Celle-ci en voyant l'animal avance rapidement vers le lit.

(F.r.)

4

sur la vache couchée dans le lit avec la même tranquillité que si elle était dans l'étable; et comme si c'était habituel chez elle. La jeune fille entre dans le champ et par la violence ou en ordonnant énergiquement avec son bras étendu qu'elle s'en aille de là; comme si elle était un chien, chasse la vache du lit.

N° 90 - Vue prise de derrière le lit avec la vache au premier plan, et la jeune fille derrière la vache descend du lit. La jeune fille l'excitant toujours la fait sortir du champ par la gauche de l'appareil. La jeune fille fait le tour du lit pour aller derrière la vache.

N° 91 - P.P. de la porte de la pièce avec la vache en sortant à ce moment. Presque à la suite arrive la jeune fille et elle ferme la porte. (A ce moment demeure dans la chambre le son de la clochette de la vache. Ensuite commence, appuyée par la musique la scène de la chambre-bosquet). La porte une fois fermée, la jeune fille retourne sur ses pas et se dirige vers la table à toilette. Raccord.

N° 92 - P.P. de la table à toilette prise obliquement de sorte que l'on ne voit pas l'image reflétée par le miroir. Jeune fille arrive et s'assied face à lui. Son visage reflète une grande sérénité, quoique ses regards perdus comme

en un songe vague, démontrent la contemplation intérieure d'une image chérie. Elle regarde distraitement le miroir., presque automatiquement, elle prend le polissoir dans ses mains (Ces scènes très lentes)/

N° 93 - P.R. en G.A. raccord de la jeune fille assise face à sa table à toilette, prise de face. Elle commence à se frotter les ongles avec des mouvements automatiques avec le polissoir, mais pas d'une manière continue, mais plutôt sans regarder et en séparant bien chaque frottement. Après quelques frottements elle le laisse sur la table. Elle regarde ses ongles sans les voir: puis elle tourne ses yeux vers le miroir. Ses yeux qui se trouvent presque couverts de larmes. Les mains croisées ont été qz poser sur la poitrine, près du coeur, mais toujours d'un mouvement automatique, annulant ainsi le côté théâtral que pourra avoir le geste. (Fondu rapide) N° 94). La jeune fille poursuit son rêve amoureux balançant faiblement la tête avec le front légèrement froncé, avec les yeux débordant de larmes. En attendant l'aboiement du chien elle aura un léger sursaut et son émotion en sera accrue. Elle se mord les lèvres pour raccord avec le mouvement du personnage du N° 95.

N° 94 - (o.F.) 4 Vue prise de derrière la grille d'un jardin. Au premier plan appuyé contre elle aboie un chien contre quelqu'un qui doit venir par le trottoir. Le détenu et les policiers apparaissent marchant sur le trottoir derrière la grille. L'expression du personnage est semblable à celle de la jeune fille, c'est-à-dire que ses yeux sont aussi presque couverts de larmes et ses mains avec les menottes comme celles de la jeune fille sur le coeur. Le détenu tente de s'arrêter regardant le chien avec grande tendresse (N° 93)

N° 95 - P.I. du détenu dans l'attitude décrite. Il se mord légèrement les lèvres pour raccorder de geste avec celui de la jeune fille au N° 93.

N° 96 - P.I. de la jeune fille dans l'état d'âme décrit, se regardant éperdument dans le miroir. (N° 97) Ses cheveux aussi bien que ses vêtements commencent à onduler au souffle du vent qui vient du miroir (Final du N° 97).

N° 97 - G.P. du miroir qui ne reflète en aucune façon si elle ni la pièce mais un beau ciel avec des nuages blancs, ovales, se trainant paresseusement dans le couchant. Au premier plan, la silhouette sèche d'un arbre agité par le vent.

N° 98 - G.A. de profil de la jeune fille et du miroir mais de façon qu'on ne voit pas que celui-ci reflète la jeune fille avec les cheveux toujours agités par le vent appuyant son visage entre ses mains va mettre son front sur le miroir. (Fondu lent. Après avoir fermé, conserver l'écran dans l'obscurité pendant quelques mètres.)
(Couper l'obscurité par un S... de rapide apparition)

N° 99 - (o.F.) Un trottoir pris obliquement. En direction de l'appareil viennent le détenu, ~~marchant~~ et les policiers. Sortant de l'appareil un monsieur va en direction opposée.

N° 100 - P.R. perpendiculairement au trottoir au moment du croisement. Le monsieur vient à peine de

passer que le détenu tourne la tête pour l'insulter: "Ah. la VACHE " (N° 101) Les policiers s'arrêtent pile en entendant l'insulte. Ils regardent le détenu avec fureur. L'un d'eux bouscule le détenu tandis qu'il lui donne un coup de poing au côté: J'TE CASSE LA GUEULE, MARCHE ET Ne t'occupe pas des autres". Sans en faire le moindre cas, comme si la chose n'était pas pour lui, le personnage appelle un taxi qui passe.

N° 101 - Plan du monsieur marchant de dos. En entendant l'insulte il tourne la tête très effrayé. Sans cesser d'avancer

N° 102 - Vu par le détenu on voit passer un taxi qui s'arrête en quelque sorte devant l'appel du personnage.

N° 103 - P.R. Raccord en G.A. des policiers et du détenu. Les deux achèvent de se lancer sur lui au moment où ils ont vu son geste pour appeler le taxi. L'un d'eux, le prenant par le revers, lui demande brutalement: "EST-CE QUE TU VEUX JOUER AVEC NOUS, NOUS ALLONS TE RECHAUFFER FERME". Pour la première fois, le détenu semble prêter attention à ceux qui l'accompagnent. Néanmoins, il ne les regarde pas au visage, tel est le mépris qu'il ressent pour eux. D'un ton de mauvaise humeur, faisant un grand effort pour se contenir, il leur dit, frappant avec ses mains sur la poche de sa veste "BON. C'EN EST ASSEZ. J'AI LA DOCUMENTATION DANS MA POCHE". Les policiers se regardent interrogativement. Avec une expression menaçante comme désirant trouver une nouvelle excuse qui soit une autre charge de plus contre le détenu, l'un des policiers libère un des poignets des menottes tandis que l'autre le retient bien par le bras. Le personnage tire de sa poche intérieure de veste un document qu'il remet aux policiers. Raccord.

N° 104 - PIG. - en G.P. pris par l'épaule du garde de sorte que le document quand il est déployé par lui attire toute l'attention.

(F.r.)

4

sur le document déplié en G.P. Il apparaît scellé et signé en nombreux endroits. Par son aspect, il fait penser que c'est un document d'extrême importance. Les premières lignes peuvent se lire dans lesquelles apparaît le nom propre du détenu avec quelques opinions hautement panégyriques pour lui. Il commence en disant: "L'ASSEMBLEE INTERNATIONALE DE BIENFAISANCE NOMME A LA DATE D'AUJOURD'HUI DON..... HAUT DELEGUE ET COMMISSAIRE ROYAL DE LA NOUVELLE MISSION....."

(F.r.)

4

sur une assemblée de hauts personnages officiels assis face à une table et pris de profil. De l'autre côté de la table se tient debout le détenu. A ce moment le Président (Ministre) debout également, remet le fameux document au personnage, en même temps qu'il lui dit: "ET PAR CE DOCUMENT S'ACCREDITE LA CONFIANCE QUE NOUS, REPRESENTANTS DE LA PATRIE, REPOSONS EN VOUS. NOUS ESPRONS TOUS QUE VOUS VOUS RENDREZ DIGNES D'ELLE POUR QU'ELLE PUISSE MENER A BIEN LA HAUTE MISSION BIENFAISANTE QU'ELLE VOUS A CONFIEE. DE VOTRE HAUT ESPRIT DE SACRIFICE, DE VOTRE VALEUR EPUREE SEULEMENT DEPEND LA VIE"

N° 105 - P.A. du détenu qui toujours de son ton de mauvaise humeur, comme désirant en finir vite avec ses interlocuteurs, sans regarder leur visage et avec la cadence spéciale des enfants qui récitent la table de multiplication à l'école, leur dit, continuant les paroles du Ministre: "DEPEND LA VIE DE CERTAINES D'ENFANTS DE FEMMES et DE VIEILLARDS ET AINSI DEMEURERA NOTRE HONNEUR ET CELUI DE LA PATRIE ENGAGE DANS UNE SI HAUTE ET BIENFAISANTE ENTREPRISE". Sans attendre de réponse, il fait mine de sortir du champ puisqu'il a vu un autre taxi qui vient dans sa direction. Raccord.

x exalte

106 - P.P. d'un taxi qui freine brusquement juste à l'instant où le détenu arrive à lui. Il ouvre la porte (N° 107) et donnant rapidement les indications à un taxi rentré dedans. Le taxi part en grande vitesse.

N° 107 - P.A. - Des deux policiers, l'un d'eux tient encore le document à la main. Les deux ont les sourcils froncés et regardent avec rancune le prisonnier qui s'en va mais sans faire rien pour l'en empêcher convaincus en partie de sa haute personnalité, stupéfaits d'autre part de la rapidité de la scène. Ils ne sont pas encore bien sortis de leur terreur.
(Fondu)

SOUS-TITRE - DANS LES ENVIRONS DE ROME, DANS LEUR MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ LES MARQUIS DE X. SE DISPOSENT À RECEVOIR LEURS INVITÉS.

N° 108 - (o.F.) Plan de la grille du jardin d'une grande propriété. La porte reste ouverte et les autos des invités y pénètrent à légers intervalles.
(F.r.)

8

sur la porte qui donne accès à l'intérieur de la maison. Vue prise de façon que les autos qui arrivent restent placées entre l'appareil et la porte. L'une d'elles s'arrête d'où descendent un monsieur et une dame très élégamment parés. L'auto poursuit sa route pour laisser place à une autre auto qui arrive. Un laquais ouvre la porte des voitures et un autre à l'entrée de la maison conduit les invités.

N° 109 - Raccord de la deuxième auto au moment

de s'arrêter face à la maison mais vue maintenant de la porte. Le laquais ouvre la portière et un homme et une femme descendent qui se dirigent vers la maison (l'appareil). Le laquais va fermer la portière, mais il y a quelque chose qui l'en empêche. Raccord de geste.

N° II0 - P.R. du laquais qui ne peut fermer la portière. Il l'ouvre complètement et observe que ce qui l'empêche de fermer c'est l'interposition entre le linteau et le battant du tapis de la voiture, par exemple. Il remédie facilement au mal et la ferme. L'auto laisse ensuite la place libre à celle qui attend déjà derrière. Toute cette scène très rapide et valable uniquement parce que le laquais en ouvrant la portière pour la nettoyer laissera voir à l'intérieur de la voiture un ostensor debout sur le sol. Cette vision comme un éclair;

N° II1 - P.R. de la marquise avec les invités du N° II0. Quand ils se sont aperçus de la venue de ceux du chariot ils continuent leur conversation et ils se déplacent légèrement pour la laisser passer.

N° III - p. E. du hall avec la porte qui y donne accès comme centre de la composition. Quelques invités y entrent tandis que d'autres y sont épars ~~groupés~~ formant des groupes. La marquise près de la porte reçoit très aimablement ceux qui arrivent à cet instant.

N° II4 - p. E. pour raccord avec N° II0. La marquise se penche vers les deux invités pour laisser passer le chariot qui traversera la porte du vestibule et disparaîtra par elle. Les invités continueront à parler et à se déplacer.

N° II2 - P.R. de la marquise avec eux. Paroles courtoises de bienvenue (N° II3) Elle laisse ceux-ci pour aller recevoir ceux qui entrent maintenant. Bientôt, en entendant le bruit du chariot, tous tournent la tête.

N° II3 - Coin du vestibule immédiat au salon.
Au fond, le petit vestiaire. Deux invités qui
viennent d'arriver donnent à un domestique leurs
manteaux et chapeaux. Ensuite, ils entrent au
salon. Raccord avec le N° antérieur.

N° II4 - V.E. du hall. Presque tous les invités
devront déjà s'y trouver. On voit avancer entre
eux dans la direction de la porte du vestibule
un chariot à trois mules conduit par un charretier.
Le laisser avancer jusqu'à la porte du vestibule
pour raccorder avec le N° suivant. Aucun des invités
ne s'étonne de cela, bien au contraire, chacun
continue sa conversation et de plus, ils se
séparent pour le laisser passer.

N° II5 - P.A. de la marquise avec les invités du
N° II3. Quand ils se sont aperçus de la venue vers
eux du chariot ils continuent leur conversation
et ils se déplacent de côté pour le laisser passer.
Raccord.

N° II6 - p.E. pour raccorder avec N° II5. La marquise
se met de côté avec les deux invités pour laisser
passage au chariot qui traverse la porte du ves-
tibule et disparaît par elle. Un moment auparavant
d'autres invités allaient entrer, mais ils sont
rapidement retournés en arrière et ils se sont
tenus dans le vestibule pour attendre que le chariot
ait fini de sortir.

N° II6bis - (à réaliser à discrétion) L'attelage du chariot pris en trav. de face à mesure qu'il avance dans le salon vers la porte du vestibule. Le Chametier tient la première mule par le licou. Comme une table lui barre le passage, sans se préoccuper le moins du monde des formes il lui donne un coup de pied et la jette de côté. Il poursuit son chemin enfin libre d'obstacles. (Placer ce numéro si on le réalise entre le N° II5 et le N° II6)

N° II6ter - (à réaliser à discrétion) Plan d'un domestique qui se baisse pour ramasser la table tombée par terre et la remettre à sa place. Il exécute cette opération avec la plus grande indifférence (Placer ce N° si on le réalise à la suite de II6)

N° II7 - Groupe d'invités parmi lesquels se trouve le marquis. Celui-ci parle avec l'un d'eux.

N° II8 - P.I. du marquis parlant très sérieusement avec son invité. Il a la tête couverte de mouches que, en quelque sorte, il s'efforce d'effrayer.

N° II9 - V.E. du hall. Tous les invités sont répartis en groupes. (Répéter à la prise de vues ce même plan avec (O.F.) pour le placer après en suite du N° 121).

N° 120 - P.P. de la porte d'entrée à la maison prise de l'extérieur. Les deux laquais qui se trouvent là sont à parler avec le garde-forestier qui, escopète à l'épaule, s'est arrêté un moment pour bavarder avec eux. Le garde-forestier leur dit adieu d'un geste de la tête et suivi en Pan, poursuit son chemin. Il vit à quelques mètres de là dans une dépendance ou petit pavillon près de la maison.

N° 121 - Pan Hor. du garde forestier jusqu'à ce que celui-ci arrive à la porte de son pavillon. Vue prise en P.P. Près de la porte il y a une banquette. Le garde forestier n'avançant pas d'avantage une enfant de peu d'âge sort de l'intérieur du pavillon, sa fille, qui se jette au cou de son Père. Celui-ci la prend dans ses bras (raccord N° 122) et la baise avec grande tendresse. Le garde forestier s'assied avec elle sur la banquette et après l'avoir embrassée une dernière fois la laisse debout à son côté tandis qu'il se dispose à faire une cigarette.

(Fondu)

N° 122 - P.A. du garde-forestier qui avant de prendre sa petite fille dans ses bras dépose contre le mur son escopette. Puis, il élève sa fille jusqu'à ses lèvres et la baise avec beaucoup de tendresse. Il s'assied sur la banquette et après l'avoir embrassée une fois de plus la dépose de nouveau à terre près de lui.

N° 123 - P.R. ou P.A. du N° 119 La fille de la marquise, la protagoniste, se tient debout à parler avec une amie. Celle-ci lui parle avec frivolité, avec une grande ambivalence, malgré quoi c'est à peine si la jeune fille en fait cas.

Elle regarde devant elle comme si elle attendait quelqu'un. Un sentiment, mélange d'insécurité et d'amour, émane de ses yeux. L'une de ses mains appuyée sur la poitrine, un solitaire brillant à son doigt. Avec un doigt de l'autre main, toujours le même doigt bandé, elle joue avec la bague, lui imprimant le même mouvement oscillatoire.

N° 124 - G.P. de la jeune fille de sorte que se détache nettement le jeu nerveux de son doigt avec la bague

(F.r.)
4

sur P.I. d'un domestique qui agite un shaker en tenant compte que le mouvement imprimé au shaker comme son emplacement sur l'écran correspondront exactement à celui de la vague. (Au moment de la réalisation, remplacer le shaker par quelque chose d'également expressif mais moins trivial).

N° 125 - Raccord en p.E. d'une petite salle contiguë ; un domestique finit de faire le cocktail. un autre ; près d'un grand récipient de CUP finit également d'emplir les verres contenus dans un grand plateau d'argent.

N° 126 - P.R. des domestiques en raccord. Pris de face on verra au fond, entre les deux une porte non celle communiquant avec le salon, mais une plus petite qui conduit à d'autres parties de la maison. Brusquement la porte s'ouvre vomissant de la fumée et des flammes. Une femme de chambre sort affolée de l'incendie (N° 127) et poussant de grands cris elle tombe de côté immédiatement après avoir passé la porte. Les valets qui ont tourné la tête au lieu d'aller lui prêter secours prennent le plateau et assez effrayés se dirigent vers la porte qui donne accès au salon. Les valets sortent du champ par la gauche de l'appareil. Raccord.

N° 127 - P.R. de la porte vomissant de la fumée et des flammes et de la femme de chambre qui sort en criant. Elle tombe à moitié asphyxiée, près du gond, de l'un des côtés.

N° 128 - Vue prise du hall ayant en premier plan la porte qui donne accès à la petite salle de l'incendie. On voit au fond de la petite salle des flammes qui sortent encore par la petite porte. Les valets, avec la même express on, mais presque immédiatement rassénérés, font irruption dans le salon avec les plateaux. L'un d'eux tourne toutefois la tête vers le lieu du sinistre.

N° 129 - p.E. du salon - Les valets commencent à offrir les verres de cup. Les invités ne se sont rendus aucun compte de l'incendie dont on ne refait plus allusion. (un métrage suffisant de ce plan puisqu'il reviendra s'intercaler au montage N°136) Brusquement, en entendant des coups de feu, une grande commotion se produit chez les invités. Quelques-uns s'élancent vers le balcon; d'autres se lèvent précipitamment. Grande confusion. La marquise devra se tenir au premier plan, assise avec deux amies, pour raccord.

N° 130 - P.P. du garde assis se faisant une cigarette. Sa fille à son côté le regarde en souriant. Elle ne peut se tenir tranquille. Brusquement, comme en jouant elle lui enlève la cigarette en un tour-nemain. . Le Père, presque sans transition, se met en colère. Il regarde sa fille féroceement et s'animant tente de lui donner un coup ou une claque. Mais la fillette suffisamment agile s'esquive et part en courant très gaie, comme si tout n'était pas plus qu'un jeu.

N° 131 - G.A. de la fillette regardant son père en souriant. Elle semble méditer une farce ou un jeu. Elle regarde la cigarette que son père est en train de faire. (Intercaler ce numéro dans le N° antérieur)

N° 132 - Raccord en P.R. du N° 130 du père animé et voyant avec une rage vésanique que sa fille lui échappe. Comme un éclair il a le mouvement de partir à sa poursuite mais presque simultanément il voit le fusil qui se trouve à sa portée appuyé contre le mur (N° 133) Le Père sans cesser de regarder la fillette prend le fusil dans ses mains et après une pause très brève l'épaule (N° 133) Visant il suit le trajet de la fillette et tire un coup contre elle (N° 134) Il vise avec soin la fillette déjà tombée par terre à cause du premier coup de feu et il lui décoche un deuxième coup.

N° 133 - La fillette vue par le père. Elle s'est arrêtée et regarde celui-ci comme l'incitant à venir à sa poursuite, comme elle pourrait le faire avec un enfant de son âge avec qui elle jouerait..... En voyant que son père la vise avec le fusil elle tourne le dos et part en courant très contente (On aura suivi la fillette en P.P. en Pan circulaire)

N° 134 - Au fond la façade de la maison avec le balcon ou la fenêtre qui correspond au hall. La fillette entre dans le champ en courant prise de loin mais atteinte par un coup de son père (le premier coup de feu) elle tombe à terre mortellement blessée.

N° 135 - G.P. de la fillette gisant sur le sol presque de dos à l'appareil. Elle reçoit le deuxième coup de feu de son père, une charge de plomb qui soulève un grand tourbillon de poussière, autour de la nuque de la fillette. Celle-ci, avec une deuxième commotion est morte.

N° 136 - P.A. de la marquise qui est en conversation avec des amis. Les trois ont eu un frémissement en entendant les coups de feu. Après un moment d'attention la marquise se lève (Mettre au montage la 2ème partie du N° 129) pour se diriger vers le balcon suivie par les amis qui se trouvaient avec elle Raccord.

N° 137 - Le balcon en P.P. pris par sa partie intérieure. La marquise y arrive suivie d'un groupe d'invités. D'autr s déjà avant son arrivée avaient ouvert celui-ci et étaient passés à l'extérieur. Grande rapidité de mouvement et excitation chez les invités.

N° 138 - Plan pris par la partie extérieure du balcon en raccord avec le précédent. Les invités dirigent ensuite leurs regards vers l'endroit où doit se trouver le cadavre de l'enfant. La réaction que cette vue leur produit est bien plus désagréable mais en s'en éloignant beaucoup, que le sentiment factice que pourrait produire cette même vision dans la réalité. Ce plan bien court pour placer ensuite le suivant.

N° 139 - Vu du balcon le cadavre de la fillette par terre et près d'elle les deux laquais et le père de la victime. L'un des laquais agenouillé vérifie la mort de la fillette. A côté debout, le père explique à l'autre domestique comment est arrivé l'accident. Au moment où ils sont vus par les personnages du balcon il sera meilleur qu'on voit: le père qui se débat en explications avec l'un des laquais tandis que le deuxième finit d'arriver en courant et se précipite au cadavre.

N° 140 - P.R. de la scène décrite en raccord avec elle. Le père explique de très mauvaise grâce comment l'accident est arrivé. (N° 141) Son interlocuteur secoue la tête comme quelqu'un qui n'est pas convaincu. En effet il lui paraît que le procédé du père est excessif. Mais il ne sort pas de là.

N° 141 - P.P. du balcon avec les gens qui s'y sont mis. La marquise remue la tête avec déplaisir et de plus elle se fâche un peu. Les réactions des autres varient depuis un personnage qui, très dégouté, est entré dans la salle vers deux jeunes gens qui poursuivent leur amoureux colloque ayant à peine eu un reproche ou un regard pour la fillette L'un des spectateurs commentant l'événement rentre dans le hall. (Ce plan peut se réaliser en P.A. des personnages sur le balcon en passant sur eux en Pan. Hor. très lent.)

N° 142 - p. E. des spectateurs qui sortent du balcon et s'éparpillent dans le hall (ne pas oublier que beaucoup des invités ne bougeront pas de leur siège en entendant les coups) Quelques uns vont vers le valet qui distribue les verres de cup. D'autres se dirigent vers le fond du hall

sortant du champ par la droite et la gauche de l'appareil.

N° I43 - Raccord de la jeune fille qui arrive avec une amie à un fauteuil et s'y assied. Elle reste en G.A. L'amie lui parle très souriante avec d'expressifs mouvements d'épaules mais sans doute ce qu'elle dit l'intéresse-t-il peu la jeune fille: elle y prête très peu d'attention. Elle reste très distraite en voyant d'autres amies qui s'approchent à ce moment et se joignent à l'importune. En réalité, la jeune fille est, en esprit, très loin de ce lieu.

N° I44 - p.E. du vestibule du hall. au fond à droite l'entrée qui donne accès au hall et à gauche le petit vestiaire. Le personnage irréprochablement vêtu entre tenant, tendue de sa main droite et la trainant par terre une robe de jeune femme identique à celle que sa maîtresse a mise ce soir. En arrivant au centre du vestibule un domestique s'approche de lui et le débarrasse de son manteau et de son chapeau. Le personnage traîne toujours la robe et se dirige vers le hall. Raccord.

N° I45 - P.R. du personnage. Celui-ci aura été pris par le mouvement de sorte que la robe au début est en G.P. et à mesure que le personnage s'éloigne on la verra entièrement. Quand elle reste en P.A. elle est près d'un fauteuil qui se trouve dans la porte communiquant avec le hall. Il l'arrête un instant et jette la robe sur le fauteuil. Immédiatement, il entre dans le hall.

N° I46 - P.P. de la robe appuyée au dossier du fauteuil comme elle reste quand le personnage la laisse là

sur la jeune fille sur le même angle, que la robe sur le fauteuil. Elle est encore assise à la même place qu'il y a un moment. Elle regarde devant elle vers la porte d'entrée. Bientôt elle a un frémissement et un éclair de joie traverse son visage. Elle a vu entrer le personnage.

N° 147 - La porte du hall prise par sa partie intérieure. Le personnage entre et il arrive jusqu'au G.A. Etrange expression mêlée d'amour et de fourberie (N° 148) Lui aussi a vu la jeune fille. Il lui adresse un geste prudent, lui montrant du regard les gens qui les entourent, et lui indiquant que très bientôt il sera seul avec elle. (N° 148) Maintenant son expression change brutalement, il ferme à demi les yeux, se mord violemment les lèvres. De nouveau a reparu sur son visage l'expression d'une lubricité sans frein.

N° 148 - P.I. de la jeune fille presque entière et interrogeant son amant du regard. Geste de tête avec mouvement doux comme mouvement de grand amour ou tendresse. Elle se mord à son tour les lèvres mais imperceptiblement répondant ainsi aux désirs contenus du personnage.

N° 149 - Le personnage sous un autre angle en G.A. Il cesse de regarder son amante pour chercher un siège du regard. Près de lui il y a un divan ou une chaise libre. Il s'assied (N° 150) A ce moment la marquise arrive jusqu'à lui suivie par un domestique, porteur d'un plateau avec des verres de cup. Ou bien faire passer le domestique

ensuite et le faire appeler par la marquise. Le personnage fait mine de se lever mais la marquise l'en empêche aimablement en lui mettant les mains sur les épaules. Elle lui dit quelque chose à voix basse avec un sourire.

N° 150 - P.A. de la jeune fille regardant avidement vers son amant. Bientôt arrive une amie qui commence à lui parler la distrayant ainsi de sa contemplation.

N° 151 - Raccord en P.I. de la marquise parlant avec extrême amabilité. Par son manque de préambule à son salut au personnage, par son ton confidentiel elle montre qu'il n'y a pas beaucoup de temps par exemple des heures auparavant qu'elle a vu le personnage. (N° 152) (153) Néanmoins elle se rend vite compte des désirs irrépressibles de son interlocuteur (N° 152) et lui pardonnant ce manque d'attention avec un sourire, elle va vers la table qui est située près d'eux (Supprimer le domestique porteur du plateau dont on parle au N° 149) Raccord.

N° 152 - P.I. du personnage qui ne prête aucune attention à ce dit son interlocutrice. Bien qu'il essaie de la regarder à mesure qu'elle lui parle ses yeux sont ~~en~~ inflexiblement attirés par le plateau de cup qui se trouve sur la petite table près d'eux. Puis il cesse même de regarder la marquise pour ne plus penser ni voir autre chose que le plateau.

N° I53 - P.A. des deux dans les attitudes décrites

N° I54 - Plan pris sur le personnage de dos en P.I. à la gauche du champ. La marquise de face en P.A. va vers la tablette qui se trouve à la droite du champ et sans cesser de sourire ni de parler au personnage elle prend un verre de ses propres mains et va lui offrir. Raccord.

N° I55 - Plan pris de face en P.A. de la marquise et du personnage. Celle-ci très aimablement, toujours en lui parlant lui offre le verre de cocktail. (N° I56) Mais par le tremblement de la main quelques gouttes tombent sur le pantalon du personnage. Celui-ci qui depuis que la marquise lui a offert le verre paraît comme déserté par l'envie de boire se rend vite compte de ce qui arrive. (N° I57) Sans transition il passe à une colère très violente. Cependant, il fait comme un effort pour se dominer mais en vain. La marquise devant la réaction excessive du personnage ne sait que penser: effrayée, elle regarde d'abord son visage, puis la tache du pantalon (N° I57) Seconde moitié) ~~III~~ se lève d'un bond et après avoir arraché le verre à la marquise d'un cruel coup de main il lui donne une terrible claque (I48) La marquise tombe par terre après avoir chancelé un instant.

N° I56 - G.P. - De la main de la marquise avec une légère secousse ou tremblement quelques gouttes du verre tombent sur le pantalon du personnage.

N° 157 - P.A. ou P.I. du personnage qui se rend rapidement compte de ce qui arrive. Très brusque changement d'expression. Il passe à la colère la plus inattendue et terrible. Il regarde méchamment la marquise et se levant la saisit par sa robe.

N° 158 - P.I. de la marquise qui pousse un cri en portant les mains à sa tête. Elle tombe par terre.

N° 159 - P.A. du marquis assis avec quelques amis. Sa réaction est instantanée (N° 160) le visage contracté par la colère mêlée à la grande surprise provoquée par le côté inouï de l'agression. Il se lève comme un éclair et se dirige vers l'agresseur.

N° 160 - P.E. des invités en raccord (N° 159) Tous se lèvent comme mus par un ressort. Deux ou trois dames se précipitent vers la marquise. Le marquis se lève et va vers l'agresseur. Du fond du hall on voit également venir quelques invités.

N° 161 - G.a; de la fille s'animant aussi mais avec une expression bien trop joyeuse pour ce qui vient de se passer. Rapide mouvement de tête et grande tendresse dans ses yeux. N'importe quel acte accompli par lui doit lui sembler à elle héroïque. (Place ~~dans~~ la 2ème moitié dans le N° suivant)

N° 162 - P.E. de la marquise par terre. Debout près d'elle l'agresseur, sans s'occuper de l'événement ne quittant pas les yeux de son amante. Deux amis s'agenouillent près de la marquise pour l'aider à revenir à elle. Le marquis furieux arrive contenu par deux amis qui doivent faire de

grands efforts pour que celui-ci ne s'élançe pas contre l'agresseur, lequel ne prête pas attention au marquis. (N° 163) (N° 161 seconde moitié) Le marquis tente de se débarrasser de ceux qui le retiennent sans pouvoir y arriver. Il change alors d'attitude (164) et ordonne énergiquement à l'agresseur de sortir immédiatement de sa maison.

N° 163 - P.I. de l'agresseur qui ne fait pas le plus petit cas de ce qui se passe autour de lui et regarde avec beaucoup d'amour, la dévorant presque des yeux, sa maîtresse. Un monsieur la saisit par derrière, lui prenant les bras et un domestique d'un air menaçant s'est placé près de lui pour, s'il est nécessaire, intervenir.

N° 164 - P.R. du marquis faisant de grands efforts pour se débarrasser de ceux qui le saisissent. Comme il ne peut y arriver il hurle au personnage de s'en aller immédiatement de sa maison. Raccord.

N° 165 - Sous un autre angle on voit au premier plan le personnage qui lance un dernier regard à sa maîtresse. Ensuite sans faire aucun cas de toutes les personnes qui se trouvent autour de lui il se dirige vers la porte suivi en trav. en passant près du siège où il a laissé tomber la robe il la prend dans ses mains et la trainant par terre la tîte hors du hall avec lui.
(fondu)

166 - G.A. de la jeune fille qui s'est aussi approché en faisant un geste d'assentiment, de grande sympathie au personnage (à intercaler dans le N° antérieur quand l'agresseur avant de sortir jette à son amant un dernier regard d'adieu)

N° 167 - (O.F.) sur un petit groupe d'invités au milieu desquels assise dans un fauteuil se tient la marquise déjà presque complètement remise de l'agression. Elle tient encore le flacon de sels à la main, le portant de temps en temps à ses narines. La joue conserve la trace de la gifle.

N° 168 - P.R. assis près d'elle, et les deux étant entourés par les invités se trouvent son mari et une amie. Le mari tente de la consoler, la caressant, si bien qu'elle sourit déjà sans larmes. Le mari se lève et la baisant au front sort du champ accompagné par ses amis commentant encore l'événement.

N° 169 - G.P. du rideau qui se trouve aux portes du vestibule. Il se sépare doucement et la tête de l'agresseur apparaît regardant au à l'intérieur avec grand prudence. (N° 170) En distinguant son amante il lui fait un signe rapide lui montrant la porte du hall conduisant au jardin (N° 170) Le personnage sourit à la jeune fille en voyant qu'elle a compris ses intentions (N° 170) On remarquera dans ses gestes et ses actes qu'il est en proie à une grande émotion érotique, que ce n'est pas autre chose qui l'a ramené dans le hall d'où peu auparavant il a été violemment expulsé.

N° 170 - G.A. de la jeune fille qui a rapidement vu apparaître à la porte le buste de son amant. Son visage reflète une allégresse intense, rapide. La jeune fille se tient près du petit groupe de personne qui entoure encore sa mère. Celle-ci et deux ou trois amies de dos à l'appareil au premier plan et la jeune fille de face parlant avec elle tournera donc la tête vers l'appareil. Répondant à son geste et regardant à son tour la porte du jardin la jeune fille fait imperceptiblement de la tête signe que oui..... Elle regarde le groupe où se trouve sa mère et en voyant que dans la conversation personne ne fait attention à elle, sans se presser, elle sort du champ dans la direction du jardin.

N° 171 - p.E. ayant pour fond la porte vitrée qui mène au jardin. /Lentement la jeune fille entre dans le champ évitant les invités qui sont debout en groupes. Elle traverse la porte et disparaît dans le jardin.

N° 172 - P.P. de la porte du vestibule prise du hall. Le personnage y entre avec grand déplaisir et désinvolture comme quelqu'un qui ne se souvient déjà plus de rien de ce qui s'est passé, suivi en Trav. Il va ainsi évitant les groupes d'invités presque tous debout et encore à commenter l'événement.

N° 171bis - Ayant pour fond la porte vitrée qui mène au jardin. Le personnage entre dans le champ et toujours avec la même absurde dissimulation il arrive à la porte. Là il s'arrête regarde derrière lui pour voir si sa présence n'a pas été découverte et disparaît précipitamment dans le jardin.

N° 173 - Le commencement d'une sombre avenue du jardin. A son entrée se trouve la jeune fille attendant son amant. Celui-ci entre rapidement dans le champ et sans préambule s'élance vers elle et la prenant étroitement enlacée par la taille avec une grande hâte lubrique disparaît rapidement dans l'avenue.

N° 174 - V.E.E. d'un coin du même jardin où on a adressé une estrade sur laquelle se trouve déjà formé un orchestre avec son chef à la tête.

N° 175 - T.R. de l'orchestre avec le chef au premier plan. Celui-ci donne ses dernières instructions aux musiciens. Près de lui un morceau

de musique à la main, se trouve le pianiste. Le chef lui montre quelque chose sur la portée avec la pointe de sa baguette. Le pianiste est une mariste très petite, la même qui ensuite s'effraye sur la passerelle.

N° I - Enlacés en raccord du N° I73 ils entrent dans la serre.

N° I76 - Un coin sombre du jardin. Une statue. Près d'elle un banc ou deux chaises de paille. Invraisemblablement enlacés, en proie à la plus vive excitation, arrivent les deux amants. Ils se désenlacent un instant pour s'asseoir et rapprocher les sièges. Raccord.

N° I77 - P.r. des amants. Il tente de l'embrasser mais dans leur précipitation à s'asseoir ils sont restés placés si peu commodément qu'il ne peut réaliser son désir. En même temps qu'il tente sans y réussir de l'embrasser, de mieux placer son fauteuil dont le dossier le gêne.

N° I78 - p.E. du Hall avec la porte vitrée du jardin au fond. Les invités sortent maintenant du hall pour entendre le concert. Certains debout à la porte en attendent d'autres qui peu à peu arrivent. Tous sortent peu à peu.

N° I79 - L'orchestre en V. e. pris de face et avec les spectateurs déjà assis, d'autres s'asseyant en premier plan

f.r.

8

sur le chef d'orchestre pris de face en p.A. et donnant avec sa baguette le petit/de rigueur
coup

sur le pupitre. Néanmoins ce geste est bien plus mécanique puisqu'il regarde rapidement la partition. Ceci pour donner aux amants le temps d'intervenir avant que résonne le premier accord de l'orchestre.

N° 180 - Sur les amants en G.A. assis, chacun dans son fauteuil, très près l'un de l'autre, et ceux-ci ayant encore diminué la distance avec leurs corps qui tendent à se fondre en un seul. Il l'attire vers lui lui entourant la taille d'un bras tandis que de sa main droite il lui tient la cuisse. Elle, reflétant une grande excitation, mais tremblant d'amour ou de froid. Il va l'embrasser et s'arrête en l'entendant s'exclamer: "J'AI FROID". Il lui répond affectueusement mais sans pour cela se départir de son extrême tension érotique: "COUVRE-TOI BIEN AVEC L'EDREDON". Elle a encore un frisson. Elle change de ton. Approchant sa tête encore plus près de la sienne elle lui murmure: "ETEINS LA LUMIERE". Lui rapidement, les lèvres collées aux siennes, l'attirant fortement vers lui, répond "NON LAISSE LA JE PREFERE TE VOIR". Avec sa bouche entr'ouverte il va la baiser. (à la réalisation ne pas couper les gestes, c'est-à-dire faire que les actes des personnages, comme baisers, contacts, etc. se réalisent intégralement. Seulement au montage on fera attention à ce que n'importe quel acte érotique des personnages soit toujours retransmis).

N° 181 - Le chef d'orchestre avec sa baguette en l'air dirige l'ouverture. Prendre différents mètres du chef dirigeant les premières mesures.

N° 182 - P.I. des amants. A l'instant précis où il va lui mordre les lèvres résonne le premier accord de l'orchestre. Les deux amants surtout lui ont un grand sursaut et leurs regards se dirigent dans la direction d'où provient la musique (N° 181 suite).

N° 183 - P.I. mais les amants de dos à l'appareil. La jeune fille s'est déjà remise de sa crainte. et avec grand désir, profitant de ce qu'il a la tête tournée, elle va le mordre au cou. Mais juste à l'instant où lui tourne la tête avec grande violence. Ils se cognent. Raccord.

N° 184 6 P.I. sous un autre angle, de face, pour expliquer la réaction au cou; à partir de maintenant les amants rentrent dans une phase d'énerverment douloureux. Tous leurs mouvements et réactions sont rapides, nerveux, entr'coupés. Presque sans transition, il lui étreint les jambes en arrière des genoux et l'attire fortement vers lui en même temps qu'il tente de lui baiser les lèvres. Raccord.

N° 185 - Plan un peu plus éloigné. Répéter le mouvement décrit au N° antérieur pour raccorder avec lui. A cause de la violence du mouvement, la jeune fille glisse de son siège, perdant l'équilibre et sans pouvoir l'éviter son amant tombe. Celle-ci étant presque assise sur le sol. Sa nuque reste appuyée au siège. L'amant s'agenouille comme il peut et fébrilement il bécote la jeune fille. Mais la posture est si absurde et inconvenue que bien que sans se désenlacer, les deux tentent de se rasseoir. Tous ces mouvements très rapides et très logiquement présentés. Raccord.

N° 186 - P.I. des deux. Il la tient par la tête avec ses deux mains et pose ses lèvres avec grande avidité sur les siennes; mais à peine l'a-t-il fait qu'il les retire et reste à regarder avec une attention absurde quelque chose qu'il doit se trouver près de lui à la hauteur de ses yeux. (Ce plan sera pris de manière qu'on le voit de face et elle presque de dos) (N° 187) Il regarde avec une attention manifeste, le front légèrement froncé (N° 188) en entendant la question de la jeune fille il lui répond évasivement, sans abandonner un instant son inopportune contemplation: "ATTENDS UN MOMENT" (Continuation du N° 187 et renchainer) Il paraît sortir d'un sommeil léthargique. Il secoue la tête d'un brusque mouvement, et poussant presque un gémissement de douleur, d'impuissance il se lève et prend son amante dans les bras. Raccord.

N° 187 - G.P. du pied du de la statue ayant
au premier plan son gros orteil.
(F.r.)

8

sur une passerelle du lac, par exemple, dans
un parc urbain. Un mariste passe sur la passe-
relle, puis un autre, puis un autre jusqu'à 4
La passerelle reste un instant sans que vienne
à passer personne. Bientôt apparaît le 5ème
mariste très petit, celui qui joue au piano dans
l'orchestre qui avance rapidement jusqu'au milieu
de la passerelle. Subitement il s'arrête pile
regardant effrayé devant lui imitant les rats
quand un bruit vient le surprendre. Il est ainsi
un instant contre toute attente effrayé par il
ne sait quoi. Il tourne casaque et disparaît à
une vitesse incroyable.

N° 187 A - A intercaler dans le renchainé anté-
rieur. G.A. du mariste avançant sur la passerelle.
Il s'arrête d'un coup prêtant la plus grande atten-
tion. Subitement il pousse un cri d'effroi et
fait demi-tour. Raccord.

N° 188 - P.I. pris inversement au N° 186, c'est-à-
dire en restant de face à la jeune fille. Celle-ci
remarque étonnée le changement d'attitude de son
amant et en voyant que ses lèvres cessent de la
baiser elle demande très déconcertée "QU'EST CE
QUE TU AS ?"

N° 189 - P.P. en raccord avec le N° 186. Le
personnage debout N° B va ouvrir la fenêtre (l'aug-
mentation de la marée sonore de l'orchestre se
percevra), et il revient à la jeune fille.
Il prend la jeune fille dans ses bras déjà au
combre de l'excitation nerveuse. Ses mouvements
sont précipités, douloureux. Il donne un coup de
pied à un siège l'envoyant au loin. Sans lâcher
sa prise, il s'étend avec elle sur le sol en la

tenant assise sur ses genoux. Raccord.

N° 190 - P.R. en plg. léger. Elle presque de face à l'appareil. Il lui bécote la poitrine et avec une très grande nervosité montant dans son cou, il enfouit ses lèvres dans ses cheveux (N° 191) Elle voluptueusement incline en arrière sa tête. Elle ferme à demi les yeux qu'elle rouvre ensuite pour les dilater ensuite au comble de la surprise. Raccord. (d'une main il lui déboutonne les boutons de la chemisette).

N° 191 - Vue partielle de l'orchestre avec son chef. en P.P. on verra le mariste jouant du piano Remettez ce N° après 193.

N° 192 - Un domestique arrive par l'avenue du jardin qui conduit au coin où se trouvent les amants. Bien que sans geste son expression est de déplaisir en voyant le tableau qui s'offre à ses yeux (193) il s'arrête en P.A. et dit sèche-ment au personnage "SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE L'INTERIEUR DESIRE VOUS PARLER D'URGENCE". Sans prononcer une parole de plus, sans même faire un geste il fait demi-tour et il s'en va.

N° 193 - Les amants vus dans l'attitude décrite au N° 190 par le domestique. La jeune fille rapidement essaie de se mettre debout. Lui au contraire reste tranquillement étendu par terre, mais avec un mouvement de rancœur douloureuse sur le visage. Quand il voit que le domestique s'éloigne il se remet et après avoir regardé pathétiquement, presque avec désespoir son amante qui est tombée exaspérée sur le fauteuil, il s'éloigne en courant vers l'appareil.

N° 194 - P.I. de la jeune fille, les yeux à demi fermés, remuant la tête aux élans de cette excitation toujours brisée quand elle va enfin se satisfaire. Dans une contention relative elle se trouve dans un état de nerfs presque douloureux. (N° 195) Sans bien se rendre compte de ce qu'elle fait presque avec des larmes, d'un mouvement purement automatique, elle se met à sucer le pouce du pied de la statue (N° 196) Elle reste ainsi sans mouvement, les yeux fermés le gros orteil de la statue entre ses lèvres entr'ouvertes (f.l.)

N° 195 - V.E. des invités écoutant l'orchestre sans que l'on voit celui-ci

N° 196 - le chef d'orchestre de dos en P.I. conduisant les musiciens qui jouent au fond

N° 197 - (o.f.) rapide. Le personnage en P.A. debout devant le téléphone dont il tient l'écouteur à hauteur de l'oreille. Il demande vite de mauvaise humeur comme désirant en finir promptement: "ALLO, ALLO ... (Intercaler ici les plans suivants) Avec un geste rageur il lance l'écouteur contre le mur le brisant. Il sort avec vélocité du champ, " le jardin, pour accourir de nouveau bras armé son amante.

N° 198 - P.A. du Ministre, celui-ci qui remet-tait le document avec la nomination. Il a le visage livide, décomposé par la colère, il est tout entier dominé par une grande excitation nerveuse. En attendant la voix du personnage la rage contracte la commissure de ses lèvres. Il demande "C'EST VOUS" Une pause. La rage l'empêchant de continuer. Puis il continue d'une voix sèche entrecoupée.

~~Heck~~

Ecran dans l'obscurité.

TOUS

La voix du Ministre "LA PATRIE PEUT/ETRE RECON-
NAISSANTE CANAILLE, IL N'Y A QUE VOUS DE RESPON-
SABLE ET D'ASSASSIN. MAIS VOUS M'AVEZ COMPROMIS
AUSSI GRANDE CANAILLE. SAVEZ-VOUS QU'ON N'2 PAS
SAUVE UN SEUL ENFANT ET QUE BEAUCOUP DE VIEILLARDS
HONORABLES ONT PERI AINSI QUE DES FEMMES INNO-
CENTES".

N° 199 - Un paysage quelconque. Grand mouvement
d'allée et venue de gens pressés en proie à une
grande excitation. Passent quelques brancards
vides déplacés avec vélocité par leurs porteurs.
Une femme sanglotante traverse le champ, soutenue
par une autre et tenant sur sa poitrine, pressée
entre ses mains une petite robe d'enfant.

(F;r.)

4

sur un tas de petits souliers d'enfant. Un homme
avec un panier plein également de souliers ~~de~~
d'enfant arrive. Il le lance sur le tas d'autres.
Il donne des signes évidents de fatigue, de
chagrin. Cela n'empêche pas de voir l'activité
fébrile avec laquelle il travaille. A peine
allégé de sa charge il ressort rapidement du
champ

Ecran dans l'obscurité

La voix du personnage : plein de rage concentrée:
"ET POUR CELA TU ME MOLESTES QU'ILS AILIENT AU
DIABLE TES MOMES ?

La voix du Ministre: RUFFIAN! CANAILLE! IL N'Y
A PAS QUE CELA. TU M'AS ENTRAINE AVEC TOI, TU
M'AS DESHONORE MOI AUSSI, AS-SAS-SN

La voix du personnage (avec dégoût) "TU PEUX
CREVER A LA MINUTE, JE M'EN FOUS.

La Voix du Ministre: (changeant de ton avec
solemnité) "EH BIEN ENTENDS MES DERNIERES PAROLES
M'ENTENDS TU BIEN ASSASSIN ?

(Mettre ici la deuxième partie du N° 197)

La voix du ministre s'étant rendu compte que son interlocuteur était parti il lui crie comme un fou "CANAILLE".

Une pause. Bruit d'ouvrir un tiroir, de repousser une chaise. Puis un déclic, un sanglot. Pause. On entend un coup. La chute d'un corps qui s'écroule à terre. Une pause brève avant de projeter les images suivantes:

N° 200 - G.P. de la table avec le téléphone où il y a un moment était installé le ministre. Le récepteur du téléphone se balançant sur le sol. Au pied de la table sur le plancher, un revolver fumant et un peu à la droite une petite mare de sang grossie continuellement par des gouttes qui tombent du plafond. PAN. HOR. et on voit le cadavre du ministre mort au plafond. De sa tempe jaillit un petit filet de sang.

fondue.

N° 201 - o.f.) P.P. de la jeune fille appuyée la tête près du pied de la statue mais sans le sucer et dans une attitude rêveuse. Le personnage entre rapidement. Il se jette dans ses bras, glissant entre eux tombant agenouillé par terre. Raccord.

N° 202 - P.R. Il appuie sa tête contre sa poitrine et elle lui caresse les cheveux, recevant en échange ses baisers et ses caresses à la poitrine et à la taille. Le visage toujours collé au corps de son amant, se glissant voluptueusement le long du corps de son amant il descend jusqu'au genou. Elle s'incline voluptueusement la tête en arrière tandis que son amant la prenant par les genoux lui ouvre les jambes. Leurs yeux maintenant que leurs corps se sont séparés se regardent avidement. Raccord.

N° 203 - La jeune fille en P.I. est à genoux à ses pieds, de face le personnage. Ses mains continuent encore posées sur les genoux à séparer les jambes tandis que ses regards se perdent entre les siens (N° 204-I) Il change brusquement s'expression, de la luxure il passe subitement à la tendresse mêlée d'un peu de surprise (N° 204-I et II) Le laisser ainsi un moment muet de surprise transi de tendresse.

N° 204 - P.I. de la jeune fille de face. Sa tête légèrement inclinée en arrière avec une expression de grande tendresse. Il y a une différence notable entre l'attitude voluptueuse d'avant et le regard de maintenant tendre aimant et voluptueux.
f.r.

4

sur la même dans une attitude ~~identique~~ et une expression identiques mais ayant vieilli de 20 ans Elle esquisse un geste comme pour se rapprocher de lui et ses yeux apparaissent inondés de larmes (N° 205) En ~~entendant~~ la question de son ~~amant~~ elle répond avec une voix qui vient de très loin:

(N° 205)

N° 205 - P.I. du personnage vu par la jeune fille Le désespoir empreint sur son visage, la voix pleine d'angoisse, il lui demande: "TU AS SOMMEIL" Il répond à son tour :

(N° 206)

N° 206 - C. Plg. Lui au premier plan de dos, occupant presque tout l'écran. Elle de face en G. A/ Il répond:

N° 207 - P.I. de la jeune fille
f.r.

4

sur elle une autre fois jeune, mais endormie.

N° 208 - p. R. des deux. Le personnage se remet et s'assied de nouveau à côté de son amante. A partir de ce moment leurs attitudes changent. Ils n'agissent déjà plus poussés par la luxure mais ils se sentent envahis tous deux d'une grande tendresse (N° 209) Elle met sa tête sur l'épaule de son amant et d'un mouvement automatique elle paraît ne pas encore être réveillée, son visage reflétant une paix ineffable, une félicité authentique. Raccord.

N° 209 - G.E. de l'orchestre jouant
(f.r.)
8

sur le chef pris de face en P.A. conduisant avec grande exaltation.

N° 210 - P.P. du N° 208. Amour silencieux jusqu'aux larmes. Il lui murmure quelque chose en lui effleurant des lèvres la peau du front, des joues. Scène très lente.

N° 211 - L'orchestre jouant vu par le chef. Ils en sont au passage de la mort de Tristan et Yseult. Il sera nécessaire que l'orchestre se trouve à ce moment en mesure de répéter incessamment les mesures précédentes si par hasard le métrage du film employé pour tourner les scènes d'amour précédentes était plus important que celui correspondant pour enregistrer la mort de Tristan et Yseult.

N° 212 - G.A. du chef conduisant avec grande

passion (N° 213) Subitement le chef tenant sa baguette en haut la jette et se met à sangloter en portant les mains à son visage. Presque immédiatement il abandonne son pupitre et d'un pas précipité, sans cesser de pleurer il sort du champ dans la direction de l'allée qui s'ouvre entre les fauteuils

N° 213 - En P.I. de dos le chef et en arrière de lui vu en Plg. l'orchestre. Raccord de geste.

N° 214 - Raccord. Vue prise du fond de l'allée centrale avec des spectateurs assis des deux côtés tournant par conséquent le dos à l'appareil. On voit le chef abandonner son pupitre et avancer dans l'allée vers l'appareil (N° 215) La tête levée, le visage caché dans ses mains et pleurant dans un grand désespoir. Il arrive jusqu'à obturer l'objectif.

N° 215 - Trav. sur des spectateurs remplaçant le chef d'orchestre. Tous au comble de l'étonnement, beaucoup se sont levés. Ils regardent passer le chef remplacé par l'appareil.

N° 216 - La même avenue solitaire du jardin qu'au N° 173. Sortant de l'appareil par la droite le chef y rentre, toujours sanglotant et se cachant le visage avec ses mains. Au lieu de sortir par la droite de l'appareil il peut obturer l'objectif et sortir de lui pour raccorder avec le N° antérieur.

N° 217 - G.A. des amants. Ils sont encore ou presque dans la même attitude qu'au N° 208. Mais

ce plan se prendra en l'ayant, elle, presque de face et lui, presque de dos. Elle, les yeux à demi fermés, rêveurs, la bouche entr'ouverte va baiser son amant, mais subitement ses yeux s'ouvrent démesurément et un cri s'échappe de sa gorge. Elle vient de voir le chef d'orchestre N° 208) Elle s'anime brusquement se précipite vers le chef d'orchestre.

N° 218 - Vu par la jeune fille et s'arrêtant très près d'eux arrive le chef d'orchestre toujours le visage caché dans ses mains et sanglotant.

N° 219 - Placé ce N° au montage à la suite du précédent avant par conséquent de terminer le N° 217. - p.E. du chef d'orchestre et des amants. Ceux-ci au premier plan dedos et à quelques mètres au fond le chef d'orchestre s'arrêtant en face d'eux;

N° 220 - G.A. du chef qui une fois arrêté écarte légèrement les mains de son visage et à travers ses larmes lance un regard de désespoir au groupe, formé par les amants. La jeune fille entre dans le champ se jetant dans ses bras très émue, plus angoissée que jamais et appuyant convulsivement sa tête sur la poitrine du chef. Celui-ci ne laissant qu'une main pour cacher son visage prend de l'autre la tête de la jeune fille.

N° 221 - P.D. du personnage les dents serrées possédé d'une rage démoniaque (N° 222) Il prend la décision de se lever pour aller venger l'outrage mais en le faisant il se donne un coup formidable contre la branche saillante d'un arbre. Il porte

les mains à sa tête au comble de la douleur et de l'étourdissement ; Raccord.

N° 222 - Le groupe formé par la jeune fille et le chef d'orchestre vu par le personnage. Ils sont dans la même attitude.

(F;r.)

4

N° 223 - P.A. du personnage chancelant sous le coup essayant encore dans son étourdissement de regarder vers le groupe, formé par les archevêques. Presque sans savoir ce qu'il fait et en se faisant des crocs en jambes, les mains au front et la tête levée dans la même attitude que celle du chef d'orchestre quand il arrivait, il sort du champ. Raccord.

N° 224 - P.E. du personnage sortant par la droite de l'appareil et passant près du groupe qui est de nouveau celui de la jeune fille et du chef d'orchestre. Il ne les regarde pas le moins du monde. Il disparaît dans la même avenue que celle par où est venu le chef d'orchestre.

N° 225 - (L'avenue en question sous le même angle qu'au N° 216. Le personnage avance très vite vers l'appareil toujours avec les mains dans une attitude identique à celle du chef

(f.F.)

12

N° 226 - La même chambre qu'au N° 89. La porte de la pièce prise de l'intérieur, s'ouvre et le personnage apparaît sur le seuil avec la rage peinte sur son visage. Il a encore les mains au front. Il a l'air de souffrir beaucoup du coup reçu. Il ferme la porte derrière lui.

(F.r.)

8

sur le personnage pris en G.P. de la poitrine aux genoux il avance vers l'appareil jusqu'à ce que son image ne soit plus au point.

N° 227 - P.P. du lit. Le personnage se jette dessus. Il se tord en sanglotant de rage (N° 228) Il se remet en regardant désespérément les oreillers, il se tourne pour cacher ses tête dans les oreillers en en prenant un dans ses mains et le déchirant (N° 228 suite) Les mains pleines de plumes il se lève du lit et se met à parcourir la pièce comme une bête sauvage emprisonnée.

N° 228 - P.I. du personnage se tordant de désespoir et pleurant de rage, la tête enfouie dans un oreiller prend l'autre avec ses mains et le déchire. Il conserve deux grandes poignées de plumes.

N° 229 - V.E. de la chambre sous un autre angle pour voir le personnage aller dans tous les coins marchant sans but comme une bête en cage Raccord.

N° 230.- P.P. du balcon. Le personnage s'arrête un moment, Son attention subitement attirée par le balcon. Il s'élance vers lui comme vers une solution; il tire le verrou et ouvre énergiquement la fenêtre. Raccord.

N° 231 - P.P. du balcon dans sa partie extérieure pris de profil en léger CPlg/ (On ne doit pas voir le personnage qu'il jette les objets).

Une grande pause pendant laquelle on verra le balcon solitaire sans que rien n'apparaisse dessus. ~~Tout~~ Tout d'un coup quelqu'un y tire, pour le jeter un PIN en flammes (N° 232) à la suite un archevêque tombe aussi dans le vide.

N° 232 - Le balcon vu d'en-bas en violent C.Plg. Le pin en flammes tombe.

N° 233 - P.P. du balcon vu sous l'angle symétrique de celui du N° 231. Une girafe sort que quelqu'un pousse pour la faire également tomber. Elle tombe Raccord.

N° 234 - Fond de balcon et la girafe tombant suivie en PAN. Raccord.

N° 235 - PLG. très violent. La girafe sortant de l'objectif et tombant dans un immense précipice au fond duquel il y a la mer.

N° 236 - La mer et au fond en P.P. Le versant escarpé de la falaise. La girafe tombe et à peine son corps effleure-t-il les eaux que l'image reste fixe.

N° 237 -P.P. du balcon ou de la fenêtre sans que rien ne vienne à sortir.
(f.r.)

4
sur P.R. de la balustrade du balcon ou de l'embrasure si c'est une fenêtre. Sort une main pleine de plumes et elle les jette. Puis presquensimultanément l'autre main du personnage pleine aussi de plumes qu'elle jette également. On les suit en PAN, de sorte qu'elles touchent immédiatement le sol qui reste couvert de blanc

SOUS-TITRE - Les plumes continuent à tomber
(F.r.)

sur un champ et un angle identiques mais de neige.
PAN. VERT. ASC. jusqu'à découvrir une montagne
abrupte et immense couverte de neige. Au bord
d'un précipice se dresse la menaçante silhouette
d'un château médiéval
(f.r.)

sur le château en P.P.
(f.r.)

sur la façade avec le portail fermé en P.P.

SOUS-TITRE (En surimp. avec des plumes tombant)
A l'instant précis où ces plumes arrachées par
ses mains furieuses couvraient le sol au pied de
la fenêtre, à cet instant, disons-nous, mais
très loin de là, sortaient, de retour à Paris,
les survivants du château de SELLINY.
Pour célébrer la plus bestiale des orgies,
s'étaient enfermés dans ce château inexpugnable
120 jours auparavant 4 scélérats profonds et
reconnus qui n'ont de Dieu que leur lubricité,
de loi que leur dépravation, de frein que leur
débauche, des roués sans Dieu, sans principes,
sans religion, dont le moindre criminel est
soulié de plus d'infamie que vous ne pourriez
le nombrer aux yeux de qui la vie d'une femme,
que dis-je d'une femme, de toutes celles qui
habitent la surface du globe, est aussi indiffé-
rente que la destruction d'une mouche.
Ils avaient introduit avec eux dans le château,
uniquement pour servir à leurs immondes desseins
8 merveilleuses filles, 8 splendides adolescentes
et pour que leur imagination déjà corrompue à
l'excès soit continuellement excitée, ils avaient
également emmené quatre femmes dépravées qui
alimentaient incessamment de leurs récits la
volupté criminelle des quatre monstres. Voici
maintenant la sortie du château de Selliny des
survivants des criminelles orgies.

Les quatre organisateurs et chefs. Le Duc de
Blangy

N° 238 - G.P. - Du portail qui s'ouvre très
lentement comme si la rouille de ses gonds
l'empêchait de s'ouvrir la tête auréolée d'un
homme apparaît avec moustache et barbe, vêtu à

la mode des hébreux au premier siècle de notre ère.
Raccord.

N° 239 - Plan un peu plus éloigné pour pouvoir voir en entier le Duc de Blangy. Ses yeux à demi-fermés par la grande prison restent éblouis par la réverbération de la neige. Il regarde derrière lui pour voir si on le suit et se met à avancer.

SOUS-TITRE - A la suite, l'un derrière l'autre sortent deux personnages. L'un d'eux, le corps à demi-nu vêtu à l'oriental (siècle 4 avant J.C.) et l'autre comme un Arabe du peuple (6ème siècle de notre ère. Tous deux se dirigent après avoir regardé la direction prise par le premier (N°240)

vers celui-ci (N°240 suit) SOUS-TITRE - Le dernier personnage vient en boitant vêtu à la mode des prêtres du 16^e siècle. Il se dirige du même côté que les autres. Tous ils doivent sortir et cheminer rapidement.

SOUS-TITRE - Le Président CURVAL ET LE FINANCIER DURCET.

N° 240 - P.A. du premier personnage près d'un roc couvert de neige dans l'attitude de quelqu'un qui attend quelqu'un pour se mettre immédiatement en marche. Les autres entrent dans le champ et sans dire un mot se placent près du premier pour attendre également celui qui manque.

SOUS TITRE - Celui des quatre qui manquent:
l'Evêque de K.

N° 241 - P.P. de la porte qui est restée entr'ouverte. Un temps la porte solitaire. SOUS TITRE. Une fillette de 13 ans environ apparaît sur le seuil terrorisée, vêtue d'une grande chemise et se tenant la poitrine avec une de ses mains à l'endroit correspondant à un de ses seins couvert par une tache de sang. (N° 242) Elle est tombée épuisée sur le seuil même de la porte. Le dernier des personnages rentre dans le champ et prenant la fillette dans ses bras (N° 242 suite) il retourne avec elle dans le château. Pause sans que rien d'anormal se produise, excepté un grand

un epouvantable cri qui sort de l interieur
A la fin de quelques instants le meme personnage
immuable va rejoindre aux autres ,par consequent
sortant du champ.

N°242 @P.R et P.A. de la jeune fille qui sort
terrorisee du chateau et de l eveque qui la prend
dans ses bras et entre avec elle dans l interieur
du chateau. (A intercaler deux fois dans le preceder

N°243-Un fond blanc neige. Appareil C en PLG. par
terre. Fouettes par la neige et le vent passent l un
derriere l autre a la droite de l appareil arrivant
jusqu au P.A. (faire que les interpretes marchent
sur une rampe inclinee) les quatre personnages
immuables.

(F.R.)

8

sur une croix couverte de neige et pleine de
chevelure de femme cruellement agitees par le vent
et blanchatres de neige

FIN

